



5^e Journée d'études des jeunes chercheurs du LabEx HASTEC

Mardi 25 avril 2017

École Pratique des Hautes études
4-14 rue Ferrus – 75014 Paris (Salle 239)

haStec

Laboratoire d'Excellence
Histoire et anthropologie
des savoirs, des techniques
et des croyances



École Pratique
des Hautes Études



Journée organisée par

Marie Brualla
(HASTEC – IHMC)

Leonardo Ariel Carrió Cataldi
(HASTEC – CAK)

Cyril Lacheze
(HASTEC – IHMC)

www.hesam.eu/labexhastec/

À partir de 9h15 : Café d'accueil

9h45 : Introduction par Philippe HOFFMANN

■ ANTHROPOLOGIE, HISTOIRE NATURELLE ET SAVOIRS DU CORPS AU XIX^e SIÈCLE

■ 10h – Sébastien MEYER (CAK) : L'image anthropologique au XIX^e siècle : entre écriture savante et lecture poétique ■ 10h20 – Marie BRUALLA (IHMC) : Du « positivisme » thérapeutique ? Savoirs et croyances médicales océaniques dans les écrits des médecins coloniaux ■ 10h40 – Discussion

■ 11h – Pause

■ TRADUIRE, COMPILER, ÉDITER AU/LE MOYEN ÂGE

■ 11h15 – Mattia CIPRIANI (IRHT) : Du folium à la page web : la mise en ligne du *Liber de natura rerum* de Thomas de Cantimpré ■ 11h35 – Colette DUFOSSÉ (LEM) : Nicolas de Reggio et le *De usu partium* de Galien, méthodes de traduction et lexique spécialisé

■ 11h55 – Discussion

■ 12h15 – Déjeuner

■ OUVRIR LES ARCHIVES POUR UNE (AUTRE) HISTOIRE DES SCIENCES HUMAINES

■ 13h45 – Thibaud TROCHU (CAK) : L'enseignement philosophique en France d'après les Archives Nationales ■ 14h05 – Thomas HIRSCH (Archives Nationales) : Pourquoi des sciences humaines ? Archives publiques de la réorganisation de la recherche (1944-1949)

■ 14h25 – Discussion

■ 14h45 – Pause

■ LE SAVOIR PAR L'OBJET : ÉCRITURE, PIERRES ET CYLINDRES

■ 15h – Cécile GUILLAUME-PEY (CESOR) : De l'esprit à la lettre. Ou comment manipuler le corps alphabétique des dieux ■ 15h20 – Thomas GALOPPIN (LEM) : La poésie des pierres : comment le Lapidaire « orphique » formule-t-il un discours du merveilleux ?

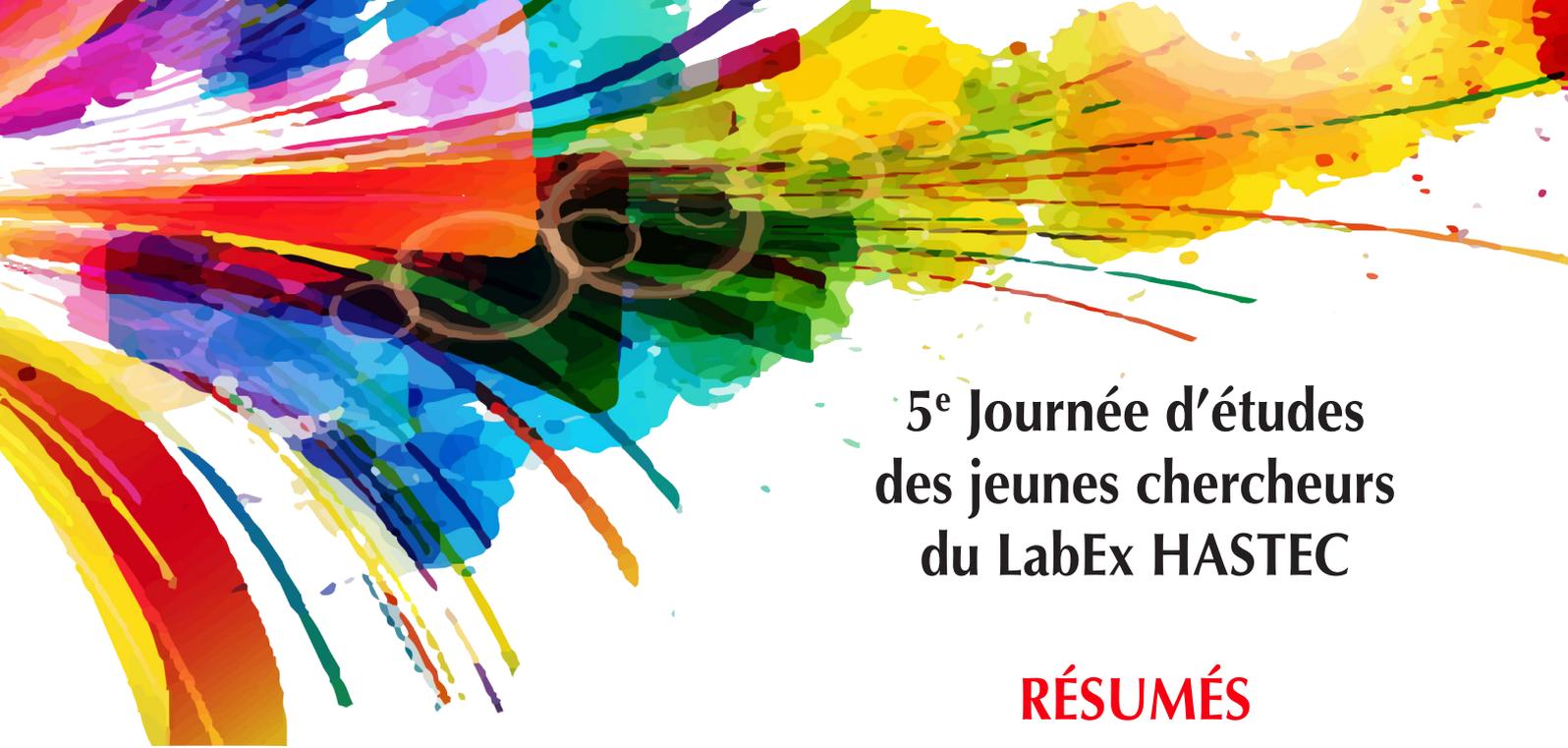
■ 15h40 – Manon RAMEZ (POCLAC) : Les sceaux-cylindres et leurs impressions au Proche-Orient ancien : analyse transdisciplinaire et technologique d'une pratique juridique ■ 16h – Discussion

16h30 – Pause

■ HISTOIRE DES TECHNIQUES, HISTOIRES DE RÉSEAUX

■ 16h45 – Clémentine VILLIEN (LAMOP) : Les abbayes cisterciennes de la filiation de Clairvaux dans le diocèse de Besançon. Un réseau de diffusion d'une architecture gothique cistercienne, entre savoirs techniques et évolutions spirituelles ■ 17h05 – Cyril LACHEZE (IHMC) : Analyse systémique d'une production technique : exemple de la terre cuite architecturale ■ 17h25 – Discussion

■ 17h45 – Conclusion générale par Philippe HOFFMANN



5^e Journée d'études des jeunes chercheurs du LabEx HASTEC

RÉSUMÉS

Sébastien Meyer (doctorant 2016) – Centre Alexandre Koyré (CAK) – UMR 8560
L'image anthropologique au XIX^e siècle : entre écriture savante et lecture poétique

Tout au long du XIX^e siècle, l'image anthropologique, mise au service de l'entreprise naturaliste d'inventaire et de classification des races humaines, est collectée par différentes instances de sociabilité scientifique. Musées publics et sociétés savantes l'envisagent comme un dispositif d'expérience et d'expertise, un mode d'administration de la preuve permettant la mue de croyances en savoirs.

Or, bien qu'objectivante, cette médiation technique intéressée à la description des populations – leurs physionomies, leurs costumes, leurs mœurs –, est parfois historiée et esthétisée, et répond d'une sensibilité romantique à la fois politique et poétique. Ainsi, aquarelles, sculptures et photographies – à la fois documentaires et artistiques – s'affirment comme des objets hybrides au statut incertain.

Leurs exécutants se caractérisent par leur diversité d'état, du voyageur à l'artiste de profession, mobilisé en raison de ses compétences techniques. Ce dernier ambitionne d'ailleurs de « rendre service à la science » (Théodore Valerio), et c'est ainsi que sa production est réceptionnée par la critique d'art comme par une fraction de la classe savante.

Marie Brualla (doctorante 2015) – Institut d'Histoire Moderne et Contemporaine (IHMC) – UMR 8066
Du « positivisme » thérapeutique ? Savoirs et croyances médicales océaniques dans les écrits des médecins coloniaux

Durant la deuxième moitié du XIX^e siècle et le début du XX^e, les médecins militaires de la marine et des colonies, portés par les théories hygiénistes et leur volonté de mener à bien la « mission civilisatrice de la France », constituent un front pionnier sanitaire en Océanie, où la construction de savoirs savants va de pair avec la découverte et la prise de possession des territoires. Entre ces acteurs de la colonisation et les populations océaniques, s'articulent une rencontre anthropologique et des confrontations microbienne et politique, dont les médecins sont à la fois témoins et protagonistes.

Le contrôle de la santé, donc de la vie et des mœurs des autochtones, apparaît comme un pouvoir de sujétion notable, notamment en terrain colonial. Si leurs productions variées, – articles médicaux, carnets personnels, littérature –, témoignent d'un rapport de domination, celui-ci n'est pourtant pas sans d'ambiguïtés. Outre un intérêt commun pour toutes les questions d'histoire naturelle, dans une perspective médicale plus globale où l'épidémiologie est indissociable de la géographie médicale, les médecins coloniaux portent un regard tiraillé entre préjugés, jugements moraux et hygiénistes d'un côté, et, de l'autre, curiosité voire bienveillance (souvent teintée de condescendance) pour les populations qu'ils côtoient et leurs traditions. De plus, les balbutiements de la médecine tropicale et l'éloignement de ces colonies impliquent la mise au point d'ajustements empiriques et de pratiques expérimentales pour faire face à des situations sanitaires difficiles. Sorciers, maladies totémiques ou malédictions, plantes usuelles... qu'il s'agisse d'éradiquer les croyances et pratiques de soins jugées primitives, inefficaces voire dangereuses, ou de composer avec elles, les médecins militaires cherchent à les connaître et à les comprendre.

Mattia Cipriani (post-doctorant 2016) – Institut de recherche et d’histoire des textes (IRHT) – UPR 841
Du *folium* à la page web : la mise en ligne du *Liber de natura rerum* de Thomas de Cantimpré

La communication est divisée en deux parties. La première traitera de la vie et l’œuvre du dominicain brabançon Thomas de Cantimpré (1200/01-1270/71), en portant une attention particulière à l’objet du projet postdoctoral : la préparation de l’édition critique de l’encyclopédie *Liber de natura rerum*, une compilation sur la nature qui connut un énorme succès médiéval dès sa diffusion (mais à laquelle l’édition de Boese, 1973, sans appareil, ne rend pas justice). Dans ce contexte, je présenterai l’histoire manuscrite et éditoriale du texte, ses versions successives, et les résultats de mes recherches quant à la “méthode encyclopédique” du dominicain de Cantimpré et l’identification des nombreuses sources qu’il a utilisées pour compiler son œuvre. La deuxième partie de la communication sera consacrée à l’approfondissement de résultats de recherches, en particulier ceux qui concernent 1) la collation des nouveaux manuscrits (Valenciennes, Bibl. Municipale, ms. 320, et Brugge, Stadtbibl., ms. 410), et la façon dont ils affectent l’édition du texte que je prépare ; 2) les nouvelles sources identifiées, qui permettent de montrer d’une manière inédite la part originale et personnelle de l’enquête de Thomas de Cantimpré, explorateur de la nature et non pas seulement compilateur. Cette communication sera donc l’occasion aussi de détailler les prochaines phases du travail, à savoir la mise en ligne sur le corpus SourcEncyMe (sourcencyme.irht.cnrs.fr) de la nouvelle édition du *Liber* avec les commentaires relatifs à toutes les sources découvertes.

Colette Dufossé (post-doctorante 2016) – Laboratoire d’Études sur les Monothéismes (LEM) – UMR 8584
Nicolas de Reggio et le *De usu partium* de Galien, méthodes de traduction et lexique spécialisé

Nicolas de Reggio, est un médecin originaire de Calabre, donc maîtrisant le grec, qui fit le projet de traduire l’ensemble de l’œuvre de Galien et l’exécuta entre 1308 et 1345 pour ses commanditaires, les rois de Sicile, Robert de Naples et Charles II d’Anjou. Sa traduction du *Traité sur l’utilité des parties du corps* fait partie de ce projet. Réalisée en 1317 et connue sous le titre de *De utilitate particularum*, elle met pour la première fois à la disposition des lecteurs du latin la connaissance directe et complète de l’anatomie galénique et demeure utilisée, sous sa forme originale ou révisée, jusqu’à la Renaissance. Les habitudes de traduction de Nicolas de Reggio sont conformes à celles de son époque : il revendique son souci de proximité avec l’original, en s’efforçant de livrer une traduction « *de verbo ad verbum, nihil addens, minuens vel permutans* », comme il l’écrit lui-même. En effet, sa syntaxe reprend celle de son texte source, il traduit chaque mot en respectant également leur nature grammaticale. Parfois, il n’hésite pas à garder la structure du terme grec en introduisant des néologismes dans sa version latine. Médecin lui-même, Nicolas de Reggio semble témoigner d’une connaissance du lexique anatomique, mais il se montre traducteur avant tout préférant souvent introduire un néologisme en latin pour se rapprocher de l’original grec plutôt que d’utiliser le lexique en usage, la révision humaniste préférant le plus souvent garder le terme grec suivi, le cas échéant, d’une explication.

Thibaud Trochu (post-doctorant 2016) – Centre Alexandre Koyré (CAK) – UMR 8560
L’enseignement philosophique en France d’après les Archives Nationales

Dans le projet postdoctoral en cours de réalisation, je questionne l’idée d’une « philosophie à la française ». Comment enseigne-t-on cette discipline dans ce pays ? Quelles sont les normes qui la déterminent ? L’hypothèse centrale est que cette discipline se structure autour d’un exercice scolaire : la dissertation. Il s’agit donc d’aborder l’histoire de la philosophie, non plus à partir des doctrines, mais à partir par des pratiques anonymes de notation, d’évaluation et de définition de l’excellence. De là, la mobilisation du fonds du Ministère de l’Instruction publique aux Archives Nationales où j’examine trois sources principales : les copies couronnées du concours général, les rapports et procès-verbaux du concours d’agrégation, les rapports d’inspection des enseignants.

Thomas Hirsch – (post-doctorant 2016) – Archives Nationales – Ministère de la Culture
Pourquoi des sciences humaines ? Archives publiques de la réorganisation de la recherche (1944-1949)

La prise de possession, par le Front national universitaire, du ministère de l’Instruction publique le 20 août 1944 donne le coup d’envoi à une politique de réorganisation de la recherche par l’État. Cette dernière s’appuie sur le rêve, partagé par des savants communistes, des partisans d’une science sociale appliquée ou de ceux qui seront bientôt appelés des « technocrates », d’une démocratie proprement scientifique, dans laquelle les décisions politiques seraient appuyées sur des études de la société les fondant en raison. Les discussions du comité directeur des « sciences humaines » d’un CNRS refondé au sortir du conflit, comme les plans de développements proposés par les savants qui se succèdent dans l’immédiat après-guerre, conservés les uns et les autres dans les archives publiques, documentent ce moment d’investissement symbolique, politique et financier des sciences humaines. Or, s’il se trouve vite contrarié – ne serait-ce que la pérennisation d’établissements scientifiques créés par Vichy en marge du CNRS – cet espoir n’en nourrit pas moins une politique aux effets durables sur l’organisation du monde savant.

Cécile Guillaume-Pey – (post-doctorante 2016) – Centre d'Études de Sciences sociales du Religieux (CESOR) – UMR 8216
De l'esprit à la lettre. Ou comment manipuler le corps alphabétique des dieux

A partir du XVIII^e siècle, parmi des populations colonisées, on relève de nombreuses occurrences de créations de systèmes de signes graphiques dans le cadre de l'émergence de mouvements socio-religieux. C'est le cas chez les Sora, un groupe tribal du centre-est de l'Inde. A la fin des années 1930, un instituteur Sora invente un alphabet dont chaque lettre matérialise une divinité et auquel les dévots du mouvement religieux qu'il fonde rendent un culte. De nos jours, cette écriture est essentiellement utilisée en contexte rituel et la plupart des dévots, qui boivent les caractères alphabétiques sous la forme d'une potion lors des rites, sont incapables de déchiffrer les manuels de prières détenus par des spécialistes religieux qui s'arrogent le monopole de l'écrit. À partir d'enquêtes ethnographiques menées dans des villages Sora (2012-2013 ; 2016-2017) et d'un travail de traduction de textes liturgiques écrits par l'instituteur-guru, il s'agira de comprendre comment l'écriture a été remodelée par le paysage religieux dans lequel elle s'est enracinée et d'évaluer dans quelle mesure un tel support, dès lors qu'il a été "happé" par le rite, contribue à redéfinir les modalités du "(faire) croire". On se demandera en quoi le transfert d'une nouvelle technologie dans le champ religieux induit des changements majeurs en ce qui concerne la transmission des savoirs rituels, le rapport au corps du fidèle, et le contexte communicationnel dans lequel se nouent les relations avec les esprits. Il conviendra en outre d'évaluer les diverses formes de résistance – aussi bien d'un point de vue social que cognitif – suscitées par ce culte rendu à des « esprits-lettres ».

Thomas Galoppin – (post-doctorant 2016) – Laboratoire d'Études sur les Monothéismes (LEM) – UMR 8584
La poésie des pierres : comment le *Lapidaire* « orphique » formule-t-il un discours du merveilleux ?

Le *Lapidaire* dit « orphique » est un poème grec d'un auteur anonyme et datant peut-être du II^e siècle de notre ère qui expose les pouvoirs de pierres merveilleuses (cristal, galactite, agate arborée, etc). Certaines de ces « pierres » ont une nature explicitement extraordinaire qui dépasse les catégories : la corne de cerf est une pierre qui pousse sur une tête, tandis que le corail est une plante qui se change en pierre. Mais le discours poétique qui inscrit cet exposé dans un cadre narratif épique, donne à ce merveilleux une dimension religieuse qui magnifie les puissances divines à l'œuvre dans la Nature. Le corail, par exemple, provient aussi du sang de la Gorgone, et c'est sans doute, pour l'auteur du poème, plus facile à concevoir. Ce poème permet donc de voir comment le merveilleux se construit et fabrique en retour un certain regard sur le divin, la Nature et les rituels.

Manon Ramez – (doctorante 2016) – Proche-Orient – Caucase. Langues, archéologie, cultures (POCLAC) – UMR 7192
Les sceaux-cylindres et leurs impressions au Proche-Orient ancien : analyse transdisciplinaire et technologique d'une pratique juridique

Lors de la journée des jeunes chercheurs du LabEx HaStec 2017, la communication proposée aura pour but de présenter une partie des sources, méthodes et perspectives de la thèse (*Les « faiseurs d'œuvres ». Savoir et savoir-faire des artisans de la pierre précieuse et de ses imitations au Proche-Orient ancien de l'âge du Bronze à la lumière des sources cunéiformes*), à travers l'exemple bien connu et incontournable, pour l'archéologue, l'historien de l'art et l'épigraphiste du Proche-Orient ancien, qu'est le sceau-cylindre. Cet objet, retrouvé lors des fouilles archéologiques, très souvent porteur d'une inscription et/ou d'une iconographie, a également laissé comme témoignage un nombre très important d'empreintes sur des tablettes cunéiformes. Ainsi, l'étude de cet artefact relève de plusieurs sciences autonomes mais surtout complémentaires, et pose par ailleurs la question épistémologique du rapport et du dialogue entre les disciplines.

La fabrication des sceaux-cylindres est notamment attestée dans des documents de la pratique cunéiformes, permettant d'entrevoir la chaîne opératoire de création par les artisans, de la commande à la réception, en passant par les matériaux utilisés et les opérations techniques ; il s'agira donc principalement d'étudier ces étapes, en comparant les résultats obtenus par l'épigraphie aux études technologiques et archéologiques.

Si ces objets composites s'avèrent souvent manifestement luxueux et portés particulièrement par des dieux, des rois, des élites et des membres de l'administration disposant, de fait, d'une certaine autorité juridique engageant leur responsabilité par l'apposition de leur « signature » sous la forme d'impression de leur sceau, il convient alors de poser la question des éventuelles déclinaisons de *qualités* et de *factures* de différents sceaux-cylindres en fonction de leur propriétaire.

Ainsi, cette étude permettra de réfléchir sur l'élaboration et la fonction du sceau-cylindre lui-même et de dégager l'importance de l'artisan dans la création d'un objet d'une part aussi complexe et témoin de prouesses techniques manifestes, et d'autre part aussi important et officiel qu'il nous apparaît dans la documentation assyriologique.

Clémentine VILLIEN – (doctorante 2016) – Laboratoire de Médiévistique Occidentale de Paris (LAMOP) – UMR 8589
Les abbatales cisterciennes de la filiation de Clairvaux dans le diocèse de Besançon. Un réseau de diffusion d'une architecture gothique cistercienne, entre savoirs techniques et évolutions spirituelles

Durant la décennie 1130-1140, le diocèse de Besançon connaît une vague de fondations d'abbayes cisterciennes sous l'action de l'abbaye de Clairvaux et de son abbé, saint Bernard. Ces nouveaux monastères érigent leurs abbatales pendant la seconde moitié du XII^e siècle, en adoptant peu à peu les caractéristiques de l'architecture gothique cistercienne née dans les années 1150 dans le groupe formé par la cathédrale de Langres et l'abbatiale de Clairvaux III. Ce courant entre dans le diocèse de Besançon par le biais de l'abbaye de Cherlieu, fille de Clairvaux, et se diffuse grâce au système de filiation jusque dans les abbayes-filles des abbayes comtoises, pour la plupart situées dans les diocèses de Genève et de Lausanne et fondées dans le même mouvement. L'objectif de cette thèse est donc d'étudier l'homogénéité architecturale et la diffusion des techniques constructives, qu'elles soient cisterciennes ou locales, au sein de ce réseau d'abbayes liées par un territoire, une époque et une filiation. Il nous faudra également essayer de comprendre ce que les solutions adoptées reflètent de la spiritualité cistercienne et des diocèses à ce moment charnière pour l'architecture de cet ordre monastique.

J'envisage mon intervention en posant la question de l'homogénéité de ces abbayes (homogénéité de leur histoire, de leurs archives, de leur architecture, etc.) et de leur fonctionnement en réseau.

Cyril Lacheze (doctorant 2014) – Institut d'Histoire Moderne et Contemporaine (IHMC) – UMR 8066
Analyse systémique d'une production technique : exemple de la terre cuite architecturale

L'approche d'une production matérielle par l'histoire des techniques suppose l'emploi d'un corpus largement ouvert, aussi bien de manière intra-disciplinaire qu'inter-disciplinaire, lequel mène à une importante diversité des données, souvent nombreuses mais éparpillées, à disposition. Le travail de l'historien consiste alors à proposer un tableau général du fonctionnement d'un complexe voire d'un système technique en prenant en compte ses différents acteurs et leurs relations, autrement dit un ensemble complexe d'interrelations. Cette prise en compte de la complexité (en tant que notion), particulièrement difficile à traiter dans les sciences sociales, constitue la raison d'être de l'approche systémique, développée avant tout dans les sciences « dures » à partir du milieu du XX^e siècle (et de diverses autres théories comme la cybernétique).

Nous nous proposons ainsi d'appliquer une telle approche à la question de la production de terre cuite architecturale, du cœur du Moyen Âge jusqu'au milieu du XIX^e siècle. Sur cette longue période temporelle, de nombreuses dynamiques ont été à l'œuvre à différents niveaux de la société, entre des acteurs variés (dans l'absolu, tous les acteurs constituant la société), avec des motivations et des stratégies diverses, antagonistes ou parfois même contradictoires, constituant typiquement un système complexe. Nous utiliserons pour cette analyse un corpus largement ouvert, allant des sources archivistiques classiques (livres de comptes, minutes notariales...) à des écrits nettement moins pratiqués (brevets, travaux d'élèves ingénieurs), en passant par des écrits techniques variés, l'iconographie, mais également l'archéologie.

haStec

Laboratoire d'Excellence
Histoire et anthropologie
des savoirs, des techniques
et des croyances